

médiatic

mars 2006 ' numéro 107

→ é d i t o

Il y a dans le téléfilm *Henry Dunant, du rouge sur la croix* de Dominique Othenin-Girard (voir pages 9 à 12) la volonté de faire un spectacle historique et humaniste qui attire l'attention sur celui qui fut le fondateur de la Croix-Rouge Internationale et premier Prix Nobel de la Paix, en 1901. Le spectacle est réussi, l'humanisme mis en évidence avec une émotion juste et profonde. Un tel message positif est chose rare.

Mais il ne s'agit pas de limiter l'approche du personnage principal à sa stature historique d'il y a cent cinquante ans. Des champs hugoliens couverts de morts de Lombardie monta, avec Dunant, le souffle d'une douloureuse protestation, l'élan d'une révolte contre les comportements des puissants qui n'avaient strictement aucun respect des vies humaines sacrifiées à leur folie guerrière.

Que les blessés meurent sur place, que les morts restent sans sépulture ne signifiait rien pour eux. L'action d'Henry Dunant, genevois marginal de famille dite excellente, fut aussi revendicative que révolutionnaire. Il s'arrogea un droit qui n'existait pas alors, celui d'intervenir sur un champ de bataille pour soigner, pour sauver des vies, sans donner de préférence aux victimes d'un camp plutôt que de l'autre. Celui qui osa écrire : « *Seuls ceux qui sont assez fous pour penser qu'ils peuvent changer le monde y parviennent* » fut mis ensuite de longues années au ban de la société. Dans cette attitude d'utopiste d'hier, il y a une dimension moderne évidente.

Le droit d'intervention acquis, le CICR en vint à adopter des règles de discrétion en s'inter-

→ s o m m a i r e

médiascope

Conseil des programmes ③

Mais il a aussi été dit que ⑤

infos-régions

Ce Téléjournal qui pose « problème » (SRT-VS) ⑥

Les Dicodeurs à Bulle (SRT-FR) ⑦

Neuchâtel reçoit David Rihs (SRT-NE) ⑧

pleins feux

Henry Dunant - Du rouge sur la croix ⑨

disant de rendre publiques certaines de ses actions auprès d'Etats qui ne respectent toujours pas les droits de l'homme. Depuis quelques décennies, certains réclament le droit d'ingérence. C'est un des mérites d'*Henry Dunant, du rouge sur la croix* que de suggérer le passage du droit d'intervention au droit d'ingérence ■

Freddy Landry



→ Sociétés Romandes de Radio et Télévision (SRT)

SSR idée suisse BERNE

SRT BERNE : Jürg Gerber
Route de Reuchenette 65
Case postale 620 – 2 501 Bienne
Tél. 032 341 26 15 – Fax 032 342 75 41
gerbien@smile.ch

SSR idée suisse FRIBOURG

SRT FRIBOURG : Raphaël Fessler
Rue Marcello 12
Case postale 535 – 1701 Fribourg
Tél. 026 322 43 08 – Fax 026 322 72 54
raphael@fesslercom.ch

SSR idée suisse GENÈVE

SRT GENÈVE : Blaise-Alexandre Le Comte
Chemin des Clochettes 16 – 1206 Genève
Tél. 078 676 78 69
blaxandre@blaxandre.ch

SSR idée suisse JURA

SRT JURA : Christophe Riat
Rue des Carrières 25
Case postale 948 – 2800 Delémont 1
Tél. 079 239 10 74
christophe.riat@jura.ch

SSR idée suisse NEUCHÂTEL

SRT NEUCHÂTEL : Suzanne Beri
Chemin des Carrières 30
2072 Saint-Blaise
Tél. 032 753 95 38
suzanne.beri@net2000.ch

SSR idée suisse VALAIS

SRT VALAIS : Jean-Dominique Cipolla
Case postale 183 – 1920 Martigny
Tél. 027 722 64 24 – Fax 027 722 58 48
cipolla.jean-dominique@mycable.ch

SSR idée suisse VAUD

SRT VAUD : Jean-Jacques Sahli
Les Tigneuses – 1148 L'Isle
Tél. 021 864 53 54
srt-vaud@swissinfo.org

Le courriel est à adresser à la Société de votre canton (adresse ci-dessus).

MÉDIATEUR RTSR

Emmanuel SCHMUTZ
Rue du Simplon 1
1700 FRIBOURG
Tél. et fax : 026 475 34 70

→ pour participer aux émissions

RSR - LA PREMIÈRE

Les Dicodeurs

Pour les réservations, téléphonez au 021 318 18 32, le lundi dès 11h15 ou inscrivez-vous par Internet : www.rsr.ch/dicodeurs, trois semaines avant l'émission. Les enregistrements ont lieu le lundi de 17h45 à 22h45 environ.

PROCHAINES DATES :

- | | |
|------------------------|---|
| 03.04 Chéserex (VD) | Fête des musiques |
| 10.04 Cortaillod (NE) | Bourse aux spectacles |
| 13.04* Farvagny (FR) | 60 ans de La Lyre. *(jeudi) |
| 24.04 TOUR DE ROMANDIE | 49° Giron de la Glâne
(5 lieux et en direct) |

Le Kiosque à Musiques

Entrée libre. En direct de 11 heures à 12h30. Le Kiosque à Musiques a lieu chaque samedi dans un lieu différent de Suisse romande.

PROCHAINES DATES :

- | | |
|---------------------|--|
| 01.04 Vevey (VD) | 75° anniversaire de la Société d'accordéonistes L'Alouette |
| 08.04 Romont (FR) | 30 ans de la Rose des Vents |
| 22.04 Broc (FR) | Assemblée nationale de l'ASMP |
| 29.04 St-Imier (BE) | 150° anniversaire du Corps de musique |

ESPACE 2

La Tribune des Jeunes Musiciens

La Tribune des Jeunes Musiciens a lieu le dimanche au studio Ernest Ansermet, 2 Passage de la Radio, à Genève. C'est un tremplin qu'Espace 2 offre aux jeunes talents, en diffusant leur concert en direct sur les ondes de la chaîne culturelle.

PROCHAINES DATES :

26 mars 2006 à 17h.

A l'affiche : Vital Julian Frey au clavecin

- Œuvres d'Elisabeth-Claude Jacquet de la Guerre : 3. Suite en la mineur
- Girolamo Frescobaldi : Cento Partite Sopra Passacagli
- Jean-Sébastien Bach : Partita No 5 en sol majeur BWV 829
- Domenico Scarlatti : un extrait des « Sonate per il Clavicembalo »
- Joseph-Nicolas-Panrace Royer : un extrait des « Pièces de Clavecin »

L'entrée est libre pour les membres des SRT, sur mention de leur qualité de membre.

À RENVOYER À LA SOCIÉTÉ DE VOTRE CANTON

Devenez membre de **SSR idée suisse ROMANDE** et vous recevrez régulièrement le Médiatic. Je souhaite adhérer à la société de mon canton (cotisation annuelle de fr.20.-).

Nom	Courriel
Prénom	Date
Adresse complète	Signature

→ Conseil des programmes du 13 février 2006

Le 13 février dernier, le Conseil des programmes a siégé sous la présidence de Yann Gessler, avec plusieurs sujets d'importance à l'ordre du jour, comme l'information à la RSR, l'audience à la TSR et le rapport annuel du médiateur, sans oublier la critique générale des émissions, qui permet de retransmettre les avis des membres et du public aux professionnels. Y assistaient Isabelle Binggeli, directrice des programmes à la RSR, Yves Ménéstrier, directeur de la programmation à la TSR, Patrick Nussbaum, chef de l'information à la RSR, Michel Racine, responsable du département « Études et Recherches » venu parler de l'audience à la TSR et Emmanuel Schmutz, médiateur RTSR,

l'INFORMATION À LA RSR

Le domaine de l'information est vaste. Les nouvelles arrivent de toutes parts, et on les trouve partout et à tout moment: dans les gares, à la poste, dans les magasins, sur les téléphones portables. Ce qui signifie que tout le monde y a accès et que les habitudes des « consommateurs de news » changent, puisque chacun peut dorénavant choisir l'information qui l'intéresse, au moment qui lui convient. Alors la Radio Suisse Romande doit s'adapter à cette nouvelle forme de communication, sous peine de connaître de réelles difficultés existentielles. Les nouvelles en bref étaient appréciées il y a vingt ans, mais les choses évoluent.

Pour contrer – et compléter – ces infos rapides et succinctes, l'auditeur attend autre chose de sa radio de service public. Un peu comme une « valeur ajoutée » qui lui permettra de ne plus recevoir une information brute, mais plutôt enrichie de commentaires, tout en jouant la carte de la proximité. Ces quelques critères sont les enjeux de l'avenir pour la RSR et une réflexion de fond est en cours sur ce sujet.

Outre cette présentation de la situation actuelle, Patrick Nussbaum a répondu aux questions des membres du Conseil des programmes en évoquant notamment les émissions matinales.

La succession de titres offerte dès 7 heures – et que d'aucuns assimilent à de la promotion - joue le rôle d'un sommaire et annonce les rubriques qui jalonnent cette tranche horaire, un peu à l'image de la première page d'un magazine. « On donne des repères sur ce qui semble intéressant. Le faire quand il y a moins d'auditeurs serait forcément moins entendu », dit Patrick Nussbaum en réponse à ceux qui trouvent qu'il y a trop de redites dans ces premières minutes aux alentours de 7 heures.

C'est aussi l'heure à laquelle la majorité des auditeurs se met à l'écoute de la radio, quelquefois pour de brefs instants avant son départ au travail.

Patrick Nussbaum,
chef du département
de l'information
à la RSR

(photo C. Landry)

COMMENT CALCULER L'AUDIENCE TSR ?

En préambule, Yves Ménéstrier a souligné l'importance des données chiffrées pour aider à prendre certaines décisions, car ces mêmes chiffres indiquent quels programmes conviennent le mieux à un public défini. Michel Racine a lui expliqué que 1317 personnes, de tous âges, aussi bien du monde rural que citadin, et réparties dans 600 foyers

→



médiascope

[CONSEIL DES PROGRAMMES
DU 13 FÉVRIER 2006] (suite)

romands, constituent un panel fiable pour l'utilisation du « télécontrol », un boîtier qui se charge des mesures automatiques de l'audience TSR. L'appareil contrôle toutes les 30 secondes si la télévision est allumée et quelle chaîne regarde le téléspectateur, lequel doit encore signaler sa présence et s'identifier au moyen d'une touche placée sur le boîtier. Ce panel de téléspectateurs est renouvelé chaque année et cette analyse précise les habitudes de chacun, ses heures de loisirs télévisuels et ses choix.

Le Romand regarde la télévision 171 minutes par jour, toutes chaînes confondues, soit un peu moins qu'ailleurs en Europe. Mais plus on avance en âge, plus on passe de temps devant le petit écran. En effet, si les moins de 15 ans regardent très peu la télévision, les personnes de plus de 65 ans sont en revanche en moyenne 5 heures par jour devant leur poste. La Télévision Suisse Romande (TSR1) est la chaîne préférée des Suisses romands, avec 70% de fidèles, puis viennent ensuite TF1 et M6. Enfin, l'audience augmente encore

le dimanche, puis - dans une moindre mesure - le samedi, le vendredi étant l'un des jours les plus faibles de la semaine. Mais la TSR met tout en œuvre pour conserver cette avance, afin de rester la « voix de la Suisse romande ».

LE RAPPORT DU MÉDIATEUR RTSR

Toutes les personnes qui ne sont pas d'accord avec le contenu des émissions proposées tant à la RSR qu'à la TSR ont la possibilité de s'adresser au médiateur RTSR pour faire leurs doléances. Depuis plusieurs années, Emmanuel Schmutz enregistre les réclamations, rencontre les deux parties, tempère parfois les ardeurs, écoute et modère les propos de chacun, pour finalement trouver un terrain d'entente et jouer pleinement son rôle de médiateur.

En 2005, Emmanuel Schmutz a enregistré 20 réclamations et plaintes, contre 11 en 2004.

Mais une seule plainte a été déposée devant l'AIEP (Autorité indépendante d'examen des plaintes en matière de radio-télévision).

Souvent, une franche discussion ou un courrier circonstancié ont suffi

pour contenter les plaignants. Une part importante des réclamations concernaient l'information - journaux, magazines ou reportages - ce qui témoigne d'une haute exigence pour le service public en général et le traitement de l'information en particulier.

Au cours de l'année écoulée, le médiateur a également participé à la 71^e session plénière de la CTF (Communauté des Télévisions Francophones), du 24 au 26 juin à Marseille, permettant un partage d'expériences et l'analyse de cas avec ses collègues francophones.

En résumé une année bien remplie pour cet homme de conciliation, qui est venu présenter, comme d'habitude, son rapport annuel avec verve et humour au dernier Conseil des programmes ■

Arlette Roberti

Toute réclamation peut être adressée au médiateur : Emmanuel Schmutz, rue du Simplon 1, 1700 Fribourg (téléphone et fax 026 475 34 70)

Retrouvez également le rapport du médiateur sur le site www.rtsr.ch



**Michel Racine
et Emmanuel
Schmutz**

(photo C. Landry)

→ conseil des programmes

MAIS IL A AUSSI ÉTÉ DIT QUE...

► certains se posaient la question de savoir s'il était opportun d'envoyer un journaliste sportif en Australie pour couvrir le tennis et avoir si peu de minutes à l'antenne. Réponse : avec l'arrivée de Federer à la première place du classement mondial, il a été décidé que chaque fois que le joueur suisse participerait à un tournoi du Grand Chelem, la Radio Suisse Romande serait présente, notamment pour l'interviewer après les matches

► certains journalistes – et surtout les voix féminines – ont souvent une élocution trop rapide durant les infos

► il est regrettable que l'on laisse les intervenants parler tous en même temps dans *Forums*. Il serait aussi souhaitable d'éviter les bruits de fond lorsque les commentaires sont faits par une voix trop fluette. Réponse : il n'est pas facile de discipliner les politiciens et autres invités lorsqu'ils s'expriment et l'on ne pourra jamais empêcher les gens de se couper la parole !

► le concert de Noël sur Option Musique a été apprécié à sa juste valeur. Tout comme les concerts du vendredi soir précédent, avec d'autres radios étrangères, qui ont permis de découvrir des auteurs romands

► durant quelques dimanches, la présentatrice du journal du dimanche soir a souhaité « *bon courage à ceux qui reprennent le travail demain* » ! Une formule pas forcément heureuse pour ceux qui ont perdu leur emploi !

► il semblerait que la RSR fasse le lit de l'UDC. Réponse de Patrick Nussbaum : c'est un reproche que l'on nous fait. L'UDC a pignon sur rue et on nous reproche de lui donner la parole ? Mais la RSR donne la parole à tout le monde et reste attentive au respect du pluralisme et à la répartition du temps de parole

► une fois encore, plusieurs auditeurs notent que les mêmes personnalités du monde politique sont trop souvent à l'antenne

► les 24 et 31 décembre, les émissions en direct sur la RSR ont été très goûtées. Beaucoup plus d'ailleurs que les trop nombreuses rediffusions proposées pendant les fêtes. Une remarque faite par beaucoup d'auditeurs, qui montrent ainsi leur fidélité au service public. Mais même si certaines émissions méritent une nouvelle diffusion, il ne faudrait pas en abuser...

► pour la première fois, les téléspectateurs romands ont pu voir un match de hockey féminin, dans le cadre des Jeux Olympiques. Ils ont apprécié les prestations de la TSR à Turin, avec des commentaires modérés, et ont ainsi découvert des sports pas du tout médiatisés en temps ordinaire

► la nouvelle émission *Illico* propose une approche de la culture de façon distrayante et jamais rébarbative.

► avec ses thèmes intéressants et bien traités, *Nouvo* plaît beaucoup, surtout aux adolescents

► *L Word* est diversement jugé par les téléspectateurs. Pour certains, la série est « vulgaire, voire pornographique ». D'autres l'aiment et la suivent avec plaisir

► dans une émission d'*A Bon Entendeur (ABE)* consacrée aux économies d'énergie, les éoliennes valaisannes et belges ont été présentées, alors qu'on n'a même pas mentionné celles du Mont Soleil et du Mont Crosin !

► il est dommage qu'il n'y ait aucun droit de réponse pour les invités lorsque les SMS défilent durant *Infrarouge*, car l'émission est enregistrée et les SMS passent en direct. Ce problème de décalage n'est peut-être pas assez expliqué à l'antenne

► certains regrettent la disparition des *Pique-Meurons* et en redemandent ! Réponse : la décision d'arrêter la série a été prise il y a deux ans par Raymond Vouillamoz, après 75 épisodes, car même les auteurs ont avoué peiner à trouver l'inspiration. Mais la série sera rediffusée durant l'été prochain

► il est regrettable que l'émission *Pardonnez-moi* ne soit pas plus regardée, car l'interviewer est très bon. Il n'est cependant pas possible d'annoncer à l'avance le nom de l'invité dans la presse, parce que les délais sont trop courts et les invités trop diversifiés ■

A.R.

infos-régions

→ SSR idée suisse VALAIS

CE TÉLÉJOURNAL QUI POSE « PROBLÈME »

Jean-Dominique Cipolla aime le débat. Alors que la TSR rode la nouvelle formule du Journal, le président de la SRT-VS a choisi ce titre provocateur pour une rencontre avec Alexandre Bochatay, rédacteur en chef adjoint.

Alexandre Bochatay, en charge des régions, est arrivé paré pour répondre aux questions les plus incisives. En fait, le but de cette première séance avec le comité élargi était de l'informer sur le rôle de l'association cantonale, sur les activités des membres du comité dans les diverses instances de SSR idée suisse et de dialoguer avec un professionnel de la TSR.

UN COMITÉ ÉLARGI POUR REPRÉSENTER LES RÉGIONS

« Il est important que les différentes régions du Valais romand puissent donner leur avis, car les sensibilités sont différentes ». C'est la conviction du président. La SRT Valais s'est ainsi dotée d'un comité élargi qui sera réuni plusieurs fois l'an. Il était représenté, ce 23 janvier 2006, par Annick Delacrétaz-Bagnoud de Martigny, André Melly du Val d'Anniviers, Patrick Progin, professeur de philosophie au Collège de St-Maurice, René Künzler de Monthey.

« Notre association doit être une plate-forme interactive entre le public et les professionnels de la RTSR que nous invitons régulièrement » indique Jean-Dominique Cipolla qui cite le souper débat sur le thème des églises dans les émissions de la RTSR en 2005, et annonce de prochaines rencontres sur le thème de l'économie avec des journalistes de *Classe Eco* et de la philosophie avec Alexandre Jollien.

LES CANTONS TRÈS PRÉSENTS AU JOURNAL

Pour entrer dans le vif du sujet, Christian Mayor relève la « peo-

pléisation » ou « la Poivre d'Arvorisation » du *Journal*, grâce à Darius Rochebin qui se répand en confidences dans les journaux et magazines. Le rédacteur adjoint indique que les collaborateurs sont soumis à des règles de conduite strictes.

Autres remarques sur le nouveau logo, la hiérarchisation des nouvelles, la tentation émotionnelle au détriment de l'information, comme lors du décès de Miss Suisse romande et, incontournables, sur l'image du Valais à la TSR.

« Le Valais ne peut pas se plaindre », rétorque Alexandre Bochatay. Et d'exhiber le volumineux dossier des sujets et des émissions sur le canton, « consciencieusement potassé dans le train ».

Il souligne que, depuis l'ouverture des bureaux régionaux en août 1998 et l'arrivée des JRI (Journalistes Reporters Images), les cantons sont très présents à l'info.

Quant au nouveau logo ou « corporate » dans le jargon, il répond à une volonté de développer de nouveaux moyens d'identification.

UNE INFO MULTIMÉDIA

Le rédacteur adjoint admet que le *Journal*, dans son nouveau studio avec le « mur d'images » est actuellement en

période de rodage et qu'il reste à régler de nombreux problèmes techniques.

Pour la forme, il mise sur l'aspect multimédia. Pour le fond il présente un seul programme d'actualités, avec en ouverture un concentré des nouvelles du jour, puis un point fort, des reportages et des invités.

« Ce qui dicte nos choix, c'est l'intérêt du téléspectateur ». Il explique comment les sujets sont discutés lors des séances de rédaction qui se succèdent durant la journée.

A Guillaume Bonvin qui compare le *Journal* à un « traitement de surface », il répond que la télévision n'est qu'un des moyens d'information à disposition, à côté de la radio, de la presse écrite et d'Internet. (consulter le site de la TSR : www.tsr.ch).

Alors que les moyens de s'informer se diversifient, notamment avec l'usage du téléphone portable, il relève que l'audience générale du journal télévisé est en hausse de 10 points depuis 2004.

Jean-Dominique Cipolla remercie Alexandre Bochatay de sa disponibilité et de s'être prêté à ce dialogue qui a permis de mieux comprendre la réalisation du *Journal* et les contraintes de l'info ■

Françoise de Preux
SSR idée suisse VALAIS

De g. à dr. : J.-D. Cipolla, A. Bochatay, M. Clavien
(photo F. de Preux)



→ SSR idée suisse FRIBOURG

ENREGISTREMENT DES *DICODEURS* AU RESTAURANT LA CABRIOLLE À BULLE

LUNDI 6 FÉVRIER 2006

Un adage populaire veut que, pour se faire du bien, l'homme devrait rire au moins dix minutes par jour. En assistant à un enregistrement des *Dicodeurs*, croyez-moi, on prend de l'avance pour plusieurs semaines.

Vous les entendez, je les ai vus ! Ainsi, vous saurez que Thierry Romanens chiffonne et jette sa feuille de papier derrière lui après chacune de ses interventions. Daniel Rausis relit et rajoute un mot à son texte. Phil Mundwiller guigne sur la feuille de son voisin et ronge frénétiquement son stylo, Kaya Güner rit déjà de ses gags. Et, au milieu d'eux, Laurence Bisang tente de garder un semblant de sérieux à son émission. L'invité, en l'occurrence Jean-Bernard Repond, éditeur à Bulle, prend des notes et essaie de trier le vrai du faux dans leurs élucubrations.

Vous saurez donc, en vrac, qu'une pommelle n'est pas le résultat d'un croisement entre une pomme et un

bâton de cannelle, mais le bidule qu'on met au fond de l'évier pour éviter que les nouilles ne passent dans la tuyauterie ; qu'il y a, en France, 633'000 « Michel » et, accessoirement, 356'000 « Monique » ; que le clingon est la langue utilisée par les fans de la série Startrek (on a même traduit une pièce de Shakespeare en clingon) ; qu'en Espagne, Gaston Lagaffe s'appelle Tomàs Elgaffe et non pas Augusto Pinochet ! Sachez encore que Roland Hill a été anobli par la Reine Victoria et qu'il est l'inventeur du timbre-poste (et non pas le premier homme à avoir traversé la Manche à la nage). Si anticonstitutionnellement est le mot le plus long de la langue française (26 lettres), le mot anglais le plus long est (prenez bien votre souffle) : pneumonoultramicroscopicsilicovolcanoconiosis (45 lettres). Pour les curieux, sachez que c'est une maladie pulmonaire causée par l'inhalation de très fines particules de silice. Toujours très aisé à placer dans une conversation ! Cette réponse a été donnée par

Daniel Rausis, qui précise que tous les mots finissant pas « osis », sont des maladies ! C'est lui qui le dit !

On était en Gruyère... on a chanté ! Le 14 février Happy Birthday à Jean-Bernard Repond qui fêtait son anniversaire. « Belle » version Rausis, vibrant hommage à Bulle, « Les yeux revolver » qui parlait des yeux d'un bleu-vert de l'invité, la « Maladie d'amour », Sardou aurait aimé !

Une question que nombre d'entre vous se pose : pourquoi Laurence Bisang rit-elle pendant toute l'émission ? Parce qu'elle ne connaît pas les réponses que vont donner les comiques de service, qui eux-mêmes ne savent pas ce que vont dire leurs camarades.

Enfin, je vous livre une pensée de Pierre Desproges, à méditer : « *L'ennemi est bête. Il croit que c'est moi l'ennemi, alors que c'est lui !* » ■

Nicole Berger
SSR Idée Suisse FRIBOURG

Auditeurs et téléspectateurs fribourgeois, vous pouvez dès maintenant nous adresser vos remarques, vos coups de gueule ou de cœur par courriel, à l'adresse suivante : ssr.fribourg@bluewin.ch

Joyeuse ambiance
(photo N. Berger)

infos-régions

→ SSR idée suisse NEUCHÂTEL

DAVID RIHS REÇU PAR LA SRT NEUCHÂTEL

En date du 20 février 2006 s'est déroulée, à l'Hôtel Alpes & Lac, à Neuchâtel, l'assemblée générale de la SRT Neuchâtel. C'est sans grandes discussions que les différents points statutaires à l'ordre du jour se sont enchaînés.

Les membres présents ont renouvelé leur confiance aux vérificateurs de comptes et ont également applaudi l'élection de trois nouveaux membres au comité. Il s'agit de Pierre-Yves Jeanneret, Thomas Sandoz et Jean-Baptiste Flamand. Le comité a également pris acte de la démission de deux membres, Tania Humair et Francis Monnier. C'est au chapitre des « divers » que les membres présents ont souhaité prendre la parole, notamment pour s'exprimer sur le contenu des programmes. Ils ont aussi déploré une baisse de la qualité dans le domaine de l'expression orale et se sont insurgés contre le ton souvent agressif auquel recourent certains journalistes lorsqu'il s'agit d'interviewer des personnalités ou des représentants du monde politique.

David Rihs
(photo C. Chammartin)



En deuxième partie de soirée, SSR idée suisse NEUCHATEL avait choisi de donner la parole à David Rihs, journaliste, pour une conférence intitulée « *La TSR dedans-dehors* ». En effet, après avoir organisé un débat, au Club 44, qui s'interrogeait sur les rapports entre le monde politique et la presse audiovisuelle, la société neuchâteloise a souhaité porter son regard sur le fonctionnement de la TSR. En invitant David Rihs, ancien présentateur du TJ, et producteur d'émissions pour TV5 et d'autres chaînes francophones, l'occasion était rêvée d'aborder la réalité et les perspectives d'une télévision de service public au début du 3^e millénaire.

Si le public ne s'était pas massivement déplacé dans les salons de l'Hôtel Alpes & Lac, la qualité des échanges qui ont animé cette soirée a été unanimement saluée.

Il faut ici préciser que les débats étaient dirigés de main de maître par Jean-Baptiste Flamand, lui-même journaliste professionnel et nouveau membre du comité.

Dans son exposé, David Rihs a fait part de sa vision d'une TSR qui, à ses débuts, s'était inscrite dans la tendance d'un journalisme à l'anglo-saxonne, journalisme basé sur l'investigation et la volonté d'acquiescer son indépendance par rapport au pouvoir politique. Cette indépendance conquise, la TSR se trouve aujourd'hui au seuil d'une ère nouvelle avec, pour défi la construction d'un avenir à assurer face aux autres chaînes francophones aujourd'hui également diffusées sur le territoire.

Pour David Rihs, le besoin de sortir d'une institution qui l'a vu grandir professionnellement répondait à la volonté de se confronter à de nouvelles démarches et d'autres expériences. Il a ainsi pu apprécier la carte blanche donnée par France 5, pour animer les nuits du vendredi au samedi. Il s'est également déclaré ravi de se frotter à des méthodes et des discours plus « musclés » que ceux auxquels l'ont habitué le consensus helvétique. Questionné sur le « formatage » des émissions qui s'inscrivent sur la première chaîne romande, il a relevé l'exception que représente, pour l'instant, la nouvelle émission culturelle *Illico*. Après avoir encore exprimé son avis sur l'éthique professionnelle qui doit selon lui dépendre essentiellement des journalistes, David Rihs s'est volontiers laissé accaparer par les membres de SSR idée suisse NEUCHATEL qui, autour d'un verre, l'ont encore abondamment questionné ■

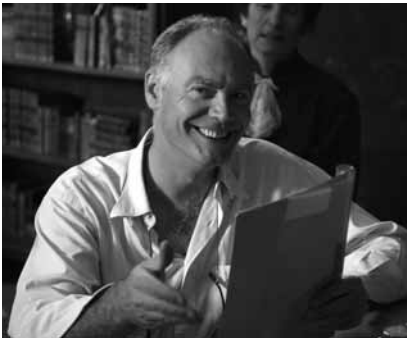
Suzanne Béri
SSR idée suisse NEUCHATEL

pleins feux

→ Henry Dunant – Du rouge sur la croix

Au commencement, il y eut une conversation à une terrasse pendant le festival de Locarno en 2001. Ils étaient deux à penser à un film sur Henry Dunant. Pour le cinéma ? Pour la télévision ? Philippe Berthet, responsable de la fiction à la TSR, trouve un partenaire, France 2, qui se chargera du tiers du budget. Les années passent. En 2004, 12 pays membres de l'Union Européenne de Radiodiffusion (UER) acceptent le projet télévisé « Henry Dunant », pré-acheté par 23 pays couvrant 350 millions de spectateurs potentiels.

Fin 2004, le dossier de production est bouclé. France 2 préfère un film de 100 minutes à deux parties de 85. Philippe Berthet s'adresse à Dominique Othenin-Girard pour la réalisation. C'est parti ! La TSR, avec ses partenaires, va piloter le plus important téléfilm unitaire, avec un budget de 8.5 millions de francs, à la production duquel elle aura été mêlée. (Compléments d'informations à propos de l'historique du projet sur le site www.rtsr.ch - fictions).



DOMINIQUE
OTHENIN-GIRARD

Dominique Othenin-Girard est double national franco-suisse, avec partielle composante neuchâtoise par son père Yvan qui passa son enfance au Locle. Il avait manifesté, il y a quelques années déjà, son intérêt pour le personnage d'Henry Dunant, ce que savait probablement Philippe Berthet, responsable de la fiction à la TSR, qui fit appel à lui en 2004, avec l'accord de ses partenaires. La présence de ce réalisateur est un apport important à mettre au compte du partenaire suisse. La filmographie de Dominique Othenin-Girard est assez imposante. Sont citées ici quatre œuvres marquantes à divers titres :

*Un premier long-métrage de fiction – **After darkness** – qui fit meilleure carrière en festival et face à la critique qu'en public, avec une distribution assez étonnante, John Hurt, Victoria April, est un film fantastique étrange et poétique assez inquiétant (1984).*

*La forte contribution à une collection de la TSR, **Série noire**, la meilleure peut-être de la série, **Pièges à flics** est un exercice de style brillant et de lumineuse noirceur, avec Jean-Philippe Ecoffey et Roger Jendly (1985).*

*Durant un long séjour aux Etats-Unis, le réalisateur signe un film commercial d'horreur, en respectant les règles du genre, **Halloween 5** (1989) avec Donald Plaisance, excellente occasion de se faire la main dans l'industrie.*

***Sandra c'est la vie** (1993) est une approche sensible et discrète du quotidien d'enfants trisomiques et de leur entourage, la fiction proche alors de la documentation.*

*Il n'est pas nécessaire de faire une carrière tonitruante pour se retrouver à la tête d'une excellente filmographie à laquelle il faut désormais ajouter ce **Henry Dunant - Du rouge sur la croix** ■*

LE SCÉNARIO ET LA « LIBERTÉ » D'ÉCRIRE UNE BIOGRAPHIE

Au générique du film, Dominique Othenin-Girard apparaît comme réalisateur, mais aussi en adaptateur du scénario signé Claude-Michel Rome et en co-auteur avec lui des dialogues. Il a pris clairement ses responsabilités au niveau de l'écriture.

A ce titre, il revendique le droit à une certaine liberté dans la conception du sujet, s'en tenant plus à l'esprit d'une biographie originale et moderne qu'à la lettre des événements sur lesquels elle repose.

Un scénario demande des mois de travail sur l'imaginaire, de recherches parmi la documentation, de contacts divers, parfois même de repérages. Le scénariste a une connaissance de son sujet que n'a pas le spectateur moyen ; et le critique n'est qu'un spectateur parmi d'autres. Il ne s'agit dès lors pas de refaire le scénario, de prononcer un jugement sur la nature des faits, d'en contester quelques-uns, de les remplacer par d'autres. Il faut prendre le scénario tel qu'il est, quitte à formuler différentes remarques.

Tout scénario, surtout s'il se fonde sur une large part de réalité, ici historique et biographique, implique



pleins feux

[HENRY DUNANT – DU ROUGE SUR LA CROIX] (*suite*)

des choix : on ne raconte pas toute une vie en deux heures de cinéma – tout le monde le sait – sauf Claude Lelouch !

Le film commence en 1858, en Algérie. Il se termine en 1864, quand une première conférence internationale (à majorité européenne) accepte la constitution d'une société de secours aux blessés de guerre, placée sous la protection d'un pays reconnu comme neutre, la Suisse. Ce fut là l'amorce du Comité International de la Croix-Rouge (CICR). Quarante ans passeront durant lesquelles Henry Dunant vivra parfois misérablement, endetté, malade, avant de recevoir le premier prix Nobel de la Paix en 1901. Il existe donc la possibilité de tourner une fois ou l'autre un *Henry Dunant 2* !

LES PRINCIPALES ÉTAPES DE 1858 À 1864

Durant les cinq années couvertes par le film, que se passe-t-il ?

En Kabylie, directeur d'une succursale de la « Société genevoise en Algérie », Henry Dunant prend acte de la nécessité de disposer d'eau courante, obéissant en partie à la pression de colons et d'autochtones dont il prend la défense devant l'attitude méprisante des premiers. Mais pour obtenir le droit et les

moyens de construire un barrage, il doit rencontrer Napoléon III.

Il rentre en Suisse, accueilli dans sa famille. Épuisé, il se fait soigner, en particulier par une jeune et belle infirmière.

Puis il reprend la route pour l'Italie où il veut rencontrer l'empereur occupé à se battre contre les Autrichiens qui occupent la Lombardie. Il a promis à Cécile de lui écrire.

En Italie, il assiste à de furieux combats et ne supporte pas de voir mourir dans ses bras un blessé auquel il avait porté secours en lui donnant à boire. Il décide alors de participer à l'aide aux blessés avec un ami médecin.

Il tient sa promesse d'écrire à Cécile.

Ses lettres seront publiées dans un journal de Genève sous couvert d'anonymat, car Cécile veut absolument que les drames du champ de bataille de Lombardie soient connus. Cécile parvient à réunir des volontaires, de la nourriture, des médicaments pour rejoindre Henry là où il contribue à soigner les blessés. Il veut pouvoir soigner tous les blessés, militaires et civils, quelle que soit leur nationalité. La hiérarchie militaire française apprécie peu cette attitude.

Sur un drap blanc, Dunant trace une croix couleur du sang. Derrière cet étendard, il conduit une

colonne de secouristes qui sont applaudis par les soldats des deux camps. Il continue d'accomplir ce qu'il considère comme sa mission.

De retour à Genève, il publie ses *Souvenirs de Solférino* qui valent à l'imprimeur de ses amis une mise à sac de ses locaux et des blessures corporelles.

Dunant veut alors absolument créer une société internationale de secours aux blessés de guerre sans distinction d'origine et obtenir que soit reconnu aux secouristes le droit d'intervenir là où c'est nécessaire. Tout n'est pas toujours facile avec les notables genevois.

Avec l'aide entre autres de Léonie, une jeune femme de bonne famille, fiancée de son frère, il obtient une audience chez Napoléon III à Paris. L'intérêt ambigu de l'empereur pour ce curieux exalté facilite pourtant la réunion d'une conférence internationale.

Les premiers accords de Genève sont signés. Mais Henry ne s'est plus beaucoup préoccupé de la société qu'il gérait en Kabylie. Il est accusé de détournement de fonds, de mauvaise gestion. Il s'éloigne seul.

Un titre survole les quarante ans de véritable exil qu'il subit avant qu'un prix Nobel de la Paix ne vienne reconnaître le succès de ses efforts en 1901.

Tom Novembre et Thomas Jouannet (photos TSR)



Michel Galabru et Emilie Dequenue (photos TSR)



Dès lors, c'est la mise en scène, qui est l'instrument de travail du réalisateur sur son propre scénario, qui va apporter son regard sur l'histoire écrite, en particulier sur le personnage principal.

On rencontre dans le film nombre de notables de Genève, dont le général Dufour, qui est le premier à parler du drapeau suisse aux couleurs inversées. La Cécile du film est la fusion de deux femmes qui contribuèrent à aider Dunant quand il était en Italie et durant la période évoquée par le film, l'une d'elle étant infirmière d'un milieu modeste, l'autre une jeune femme de la « bonne société genevoise ».

LA MISE EN SCÈNE

Bon travail, mon général !

Dans le football comme on le pratique désormais à Neuchâtel - Xamax, l'entraîneur est un général qui commande ses troupes et fait fusiller son capitaine quand il émet des doutes sur sa stratégie ! On pourrait sombrer dans un vocabulaire guerrier et voir dans le metteur en scène du film le général commandant une imposante cohorte soumise à ses ordres – ce qui serait d'ailleurs un magnifique autogoal pour un téléfilm qui évoque les horreurs de la guerre !

Toujours est-il que si huit millions et demi de francs sont en jeu, il est des aspects du film qu'il ne faut pas rater, surtout dans une reconstitution historique qui se veut précise, du genre « manque-pas-un-bouton-de-guêtre ». Je ne sais pas si le nombre de boutons est celui qui convient à toute paire de guêtres. Les scènes de bataille, la reconstitution de décors comme un intérieur d'hôpital, un lieu d'accueil improvisé pour blessés demandent un soin maniaque.

Le metteur en scène doit maîtriser tout cela, directement ou par délégation maîtrisée de compétences. Une bonne partie du budget a servi

à la construction de décors, à la confection de costumes neufs qu'il fallait ensuite salir et maculer de rouge sang, à réunir des figurants par centaines parfois. Dominique Othenin-Girard aura bien fait son travail, qui plus est, en respectant le budget.

LA DIRECTION D'ACTEURS

Il y a un autre aspect de la mise en scène qu'il faudrait traiter quand on parle d'un film de fiction, mais pas aussi facile à aborder qu'il n'y paraît, le jeu des acteurs. Or il se trouve que l'on confond parfois jeu et lien de sympathie ou de rejet que l'on éprouve face à un acteur. Ainsi Jean-François Balmer joue ici le rôle d'un admirateur arriviste de grands bourgeois, d'un parfait genre faux-cul, qui lui convient d'autant mieux qu'il est alors proche du personnage qu'il incarne dans *Livresse du pouvoir* de Chabrol.

Il est mielleux pour mettre sa fille en garde contre ce bizarre Henry. Parfaitement détestable le personnage ; parfait l'acteur !

Dans ce domaine, une fois les acteurs choisis, il arrive souvent que tout soit joué. Disons que les acteurs sont à peu près tous bien dans leurs personnages. Cédons tout de même au plaisir de saluer les trois principaux, Thomas Jouannet (Dunant), Emilie Duquenne qui fait un formidable chemin depuis sa première apparition chez les frères Dardenne (Cécile) et Noémie Kocher (Léonie)

RICHESSSE INFORMATIVE D'UN DIALOGUE

Abordons d'autres aspects de la mise en scène plus subtils, à travers le dialogue par exemple. A son retour d'Algérie, Henry est reçu dans sa famille.

Sa sœur saute de joie dans ses bras : on se rendra ensuite compte que l'entente familiale n'est parfaite qu'avec elle ; pas avec son frère traditionaliste plutôt borné ! Sa mère



Thomas Jouannet campe Henry Dunant
(photo TSR)

émue se dit heureuse de le revoir après une année d'absence : discrète information sur la durée du séjour en Algérie. Il salue son père qui semble distant : y aura-t-il quelque problème dans la bonne société protestante de Genève dont son père est un digne représentant ? Son frère lui annonce ses fiançailles avec Léonie, première présentation d'un personnage qui va prendre une grande importance. Courte scène, courtes phrases plutôt banales, mais que d'indications contenues alors, et par les mots, et par les comportements.

UN BIJOU QUI DEVIENT ÉTENDARD

Cécile est arrivée en Lombardie à la tête d'une équipe de volontaires, prête à participer à l'action humanitaire d'Henry. Elle est amoureuse de lui, lui peut-être amoureux d'elle. A l'écart, ils s'embrassent en montrant une belle montée de désir. Geste d'Henry vers le corsage de Cécile. Sur la gorge bientôt dénudée, il aperçoit un bijou, une croix. On allait peut-être assister à une scène d'amour physique présente dans de nombreux films.

Raté : Henry va réaliser l'idée que la croix lui inspire, mettant fin à son comportement amoureux. Sur un drap blanc, il trace une croix de la couleur du sang. Deux interprétations possibles de cette scène.



pleins feux

[HENRY DUNANT – DU ROUGE SUR LA CROIX] (suite)

C'est une explication plausible de l'apparition de la croix rouge. Mais la scène pourrait bien être de pure fiction, en passant d'un bijou à l'éteudard. Autre ouverture : Henry aurait-il quelque problème avec les femmes comme s'il se méfiait d'elles, comme s'il en avait peur, comme s'il ne voulait pas les décevoir (il le dit) ; allusion alors très discrète à une possible tendance homosexuelle ?

TAPER D'UN SOULIER SUR UNE TRIBUNE

Vers la fin du film : Dunant se décide à aller parler aux diplomates qui tardent à décider de la création de sa société de secours. Pire : la réunion risque de déboucher sur un échec. Son entourage, qui se

méfie de son exaltation, tente de l'empêcher de se rendre à la tribune. Il enlève une chaussure et tape, toutefois assez discrètement, contre la tribune pour obtenir le silence qu'en effet il obtient. Et l'assemblée suivra ses propositions. Décrire le coup de la chaussure, célèbre depuis les années soixante de mille neuf cent à la tribune de l'ONU, c'est risquer par les mots de banaliser ce bizarre comportement.

TROIS ATTITUDES FÉMININES

Après sa victoire, Henry traverse la foule. Sa soeur l'embrasse. Cécile s'avance vers lui et lui sourit. Léonie, la fiancée de son frère, le regarde en silence. Trois femmes, trois comportements, qui sont aussi le reflet des liens qu'il entretient avec chacune d'elles. Trois femmes aussi qui sont heureuses de sa victoire ; plus que les hommes. Mais voici exprimée la solitude de Dunant face à la société des hommes qui détiennent le pouvoir à Genève.

DES CRIS MAL DIRIGÉS

Il y a tout de même quelques rares faiblesses dans la mise en scène. En Kabylie, la foule se fait presque menaçante à l'égard du patron qu'est Dunant, par des cris dont l'ampleur monte. Henry, après les combats, prend la tête des secouristes et proclame leur volonté de soigner sans distinction d'origine tous les blessés. La foule crie en italien « tutti fratelli » ! Ces cris de foule semblent être commandés par un chauffeur de salle de variétés télévisés. Mais peut-être est-ce là une approximation survenue lors de la sonorisation.

UNE BIEN RAPIDE RÉCONCILIATION

Autre scène où l'on peut se montrer réservé. Henry et son frère Daniel se disputent, le second convaincu qu'il est l'amant de sa fiancée.

Cela tourne au duel à l'épée avec sang qui gicle.

Impressionné, le vieux docteur Dunant (Michel Galabru), père spirituel d'Henry, meurt d'un infarctus. Passage immédiat sur le cercueil avec les deux frères... qui se réconcilient. Croit-on vraiment à cette réconciliation ?

Que l'on puisse, à partir de scènes qui prennent naturellement place dans le récit en tirer des informations aussi nuancées que nombreuses montre bien que la mise en scène de Dominique Othenin-Girard est bien efficace. Du beau travail !

Le hasard veut que la première sur le petit écran romand (mardi 14 mars 2006) de « Henry Dunant – Du rouge sur la croix » suive de peu l'apparition sur de nombreux grands écrans suisses du film « Grounding » de Michael Steiner et Tobias Fueter. Le téléfilm devrait être vu en Suisse romande par au moins deux cents mille téléspectateurs, puis ensuite peut-être trois/quatre fois plus en Suisse alémanique et au Tessin.

« Grounding » dépassera à coup sûr les trois cents mille dans le pays sur grand écran. Le téléfilm aura coûté 8.5 millions de francs, le film 4 millions. Pour la Suisse, c'est beaucoup. C'est même exceptionnellement rare. Et les publics suivent !

Il y a encore bien d'autres éléments de comparaison entre les deux films ; certes aussi de grandes différences. Ces aspects de la création audiovisuelle suisse sont développés sur notre site internet www.rtsr.ch dans la rubrique « fictions ».

L'existence presque simultanée de « Henry Dunant » et de « Grounding » est un événement important dans la vie économique et culturelle de l'audiovisuel suisse. Il fallait le souligner. On doit s'en réjouir ■

Freddy Landry

IMPRESSUM

Internet : www.rtsr.ch – Bureau de rédaction : Esther Jouhet, Ariette Roberti, Freddy Landry
 Rédaction, courrier, abonnement : médiatic, av. du Temple 40, CP 78, 1010 Lausanne – Tél : 021 318 69 75 – Fax : 021 318 19 76 – Courriel : mediatic@rtsr.ch
 Maquette/mise en page : agrafik, Didier Prost – graphisme@agrafik.com – Impression : imprimerie du Courrier – La Neuveville
 Éditeur : SSR idée suisse ROMANDE (RTSR) – Reproduction autorisée avec mention de la source

Annoncer les rectifications d'adresses à :
 Claude Landry, route du Vignoble 12,
 2520 La Neuveville

J.A.B.
 2514 Ligerz